

J'AI PERDU MON FIANCÉ

ET AUTRES HISTOIRES



LEXIE TIBO

Lexie TIBO

J'ai perdu mon fiancé

et autres histoires

© Lexie TIBO, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-5245-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Témoignage

* Profession AVS-AESH, *librinova*, 2019

Roman

* Cette dernière volonté qu'il ne respectera pas, *librinova*, 2019

Nouvelles et contes

* Indéfendables, *librinova*, 2019

AVERTISSEMENT

Ce recueil rassemble onze histoires fictives. Elles se situent dans des lieux imaginaires et réels. Aussi, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Par ailleurs, les néologismes et les termes typiques utilisés dans ces textes sont expliqués dans un lexique en fin d'ouvrage.

A
C. T.

Qui sait ? qui sait ?
Comme la vie est singulière, changeante !
Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver !
Guy de Maupassant, La parure

J'AI PERDU MON FIANCÉ

Madame Martin

Le prélude à mon dérapage émane d'un dialogue épistolaire entre mes deux voisines. Mélina à ma droite envoyait des messages à Claire assise à ma gauche. Un échange nullement inclusif. Pas une seule fois. C'eut été plus discret pourtant. Je n'étais pas choquée. Seulement agacée d'être le sujet de cette correspondance. Rien de surprenant car j'étais le souffre-douleur de Mélina. Elle m'avait surnommée la *malgré-toi*. Sa meilleure amie Claire lui emboîta le pas. Par chance, elle fut la seule. Les autres élèves de la classe restèrent à mon prénom, Sara. Je n'y gagnai guère mieux en considération. Je n'avais pas d'amis.

La faute à notre installation tardive dans cette ville lyonnaise. Je débutai ainsi avec du retard au collège Jean Perrin. Nous étions arrivés de Strasbourg avec mon père et ma mère en janvier. Quatre mois donc après la rentrée scolaire. Assez pour former des groupes : selon les affinités, le voisinage ou la catégorie socio-professionnelle. Je les désertais tous. Personne n'était originaire de Strasbourg. Mélina y avait des connaissances. C'est d'ailleurs par l'une d'elle que je tenais ce sobriquet dont elle usa un temps. Personne n'avait mon physique. Châtain clair, grosse, petite. J'insiste sur le mot « grosse » car je l'avais hérité de mes comparses. Elles décrétèrent que j'étais la plus forte de la classe. Mon mètre soixante pour soixante-dix kilos méritait cet honneur.

Honneur édicté pour neutraliser mon niveau scolaire. J'avais pris à Mélina le statut de meilleure élève de la classe. Un seul trimestre suffit pour obtenir ce rang bien qu'étant esseulée. Nous étions déjà en fin mars. Je me contentais de ce seul fait de gloire. J'allais en finir avec le collège dans les quatre mois suivants. Puis je serais partie dans un lycée. À bonne rentrée cette fois.

En attendant, je devais subir la colère du professeur d'histoire géographie. Le bout de papier de Mélina atterrit malencontreusement sur ma table. Son regard insistant en ma direction urgeait l'arrêt immédiat de cette navette. Je fis l'ignorante. Hésitant entre transfert à destinataire et lecture car convaincue qu'il s'agissait une fois de plus de moi. Claire s'impliqua par des chuchotements et des bruits de pieds incessants mais sans succès. Cette partie de regards et de sons déplacés finit par offusquer Monsieur Jacquard. Il récupéra le bout de papier et nos trois carnets de correspondance. La sentence tomba. Une heure de retenue pour conduite inappropriée. La notification devait être signée par les parents.

Rien de nouveau pour les autres mais pour moi oui. Une heure de retenue pour avoir évité que Mélina et Claire débattent à mon sujet. Je ne disposais d'aucune preuve. Je n'eus pas l'opportunité de lire ce texte. Seulement un présentiment

qui m'avait amenée à garder cette note. Sans doute aurais-je dû la rendre à Claire. Que serait-il passé ? Je m'interrogeais encore au moment où je vous donnais mon accord pour cet entretien. Votre question sur mon premier méfait notable trouve son origine dans un bout de papier. Peut-être que ma vie aurait pris une trajectoire différente.

Une fois la sanction consignée, je restai bien silencieuse tout au long du cours, voire de la journée. D'habitude, je me rendais au CDI pour bouquiner mais là j'errais seule dans la cour en distribuant mes bonjours à qui cela intéresserait. Comment allais-je expliquer ce retour tardif à la maison ? C'était jeudi et en principe, je finissais à quinze heures pour être à l'appartement vers dix-sept heures. Avant je passais à la mercerie de ma mère, comme tous les jeudis pour sa livraison hebdomadaire. Je surveillais le magasin pendant qu'elle vérifiait ses achats avec le livreur. Pas de quoi se préoccuper me diriez-vous d'autant que j'avais déjà été absente en raison d'une sortie scolaire.

Une absence justifiée. Celle-là l'était moins et il fallait bien que je prévienne ma mère que je ne serais pas au rendez-vous. La peur m'en empêcha. Par crainte d'être punie. Maman était plutôt consciencieuse dans son travail. Avec elle, le client était toujours roi. Il était inenvisageable de les faire patienter. Je subirais ses colères si j'étais responsable d'un mauvais service. Je ne l'avais jamais vu s'énerver contre un client. Ni à Strasbourg ni à Lyon. Quant à mon père il n'en saurait rien. Entre ses horaires au *TCL* et son travail de taxi en complément. Il ignorerait que j'étais rentrée tard, à fortiori en raison d'une heure de retenue.

Alors, je me suis tue. Le texto n'est pas parti pendant la pause de midi. J'en avais préparé un autre qui partirait à quinze heures. J'avais une excuse toute trouvée. Un cours déplacé. Quand un professeur s'absentait, la direction réorganisait le jour même le planning de la classe. Mes parents n'auraient rien suspectés car le procédé était courant. J'envoyai donc ce texto à quinze heures précises, peu avant de pénétrer dans la salle de permanence avec mes camarades du jour. Je les fuyais du regard mais Mélina persistait, se dirigeant vers moi d'un air furieux. Avant que le surveillant ne se mette sur son chemin lui intimant l'ordre de s'asseoir au risque de voir sa punition s'alourdir. Le silence revint, l'espace d'un moment.

Benjamin, l'assistant du jour connaissait le contentieux qui régnait entre nous. Il savait qu'elle me surnommait en aparté la *Malgré-toi*. Je m'étais déjà plainte à la vie scolaire et c'était lui qui recueillit mes déclarations. Mélina confirma mes propos et s'était dans la foulée vue notifier un avertissement. Le prochain écart serait marqué dans le carnet. Elle fut discrète dès lors. Mais le mal fut fait. La